

Le prix des logiciels, un poids lourd pour l'animation

La question du coût des logiciels a été l'une des problématiques abordées lors des 4^e Rencontres animation formation d'Angoulême.



Des échanges toujours enrichissants ont eu lieu lors des Rencontres animation formation d'Angoulême. © METIFET/PÔLE IMAGE MAGELIS

Le Reca (Réseau des écoles françaises de cinéma d'animation) estime le coût des logiciels à 20 % du budget d'une école de formation à l'animation. C'est l'une des conclusions qui se dégagent des 4^e Rencontres animation formation, qui ont rassemblé 175 participants à Angoulême en novembre dernier. Une commission de travail "relation avec l'industrie", destinée notamment à réfléchir à cette problématique, a d'ailleurs été mise en place par le Reca. Deux de ses membres, Gilbert Kiner, directeur d'Arfx, et Dimitri Granovsky, directeur adjoint de Georges Méliès, témoignent des attentes des instituts de formation en la matière.

Du côté des professionnels

D'une part, ils appellent à ce que la politique de prix adoptée pour les logiciels soit plus claire. "Aujourd'hui, leur coût varie d'un à dix en fonction de qui les achète et sous quelle forme", indique Gilbert Kiner. D'autre part, ils regrettent que leurs enseignants ne soient pas assez formés aux nouveaux logiciels ou à leurs nouvelles fonctionnalités et demandent, en outre, une meilleure communication avec les éditeurs, ce qui leur permettrait de leur faire des retours sur leurs logiciels. Cette question du coût semble prendre une place moins importante dans l'éco-

nomie générale des entreprises, comme en témoignent Jacques Bled, producteur chez Illumination Mac Guff, et Anthony Combeau, directeur du studio 2 Minutes.

En effet, certains studios, comme 2 Minutes, mettent en place des pipelines de production contribuant à réduire le coût du poste logiciel. Par ailleurs, rappelons que de nombreux studios, à l'instar de 2 Minutes et Illumination Mac Guff, développent leurs propres logiciels. Toutefois, Jacques Bled et Anthony Combeau rejoignent le constat du Reca lorsqu'il s'agit de diversité des politiques tarifaires. "Il ne faut plus que nous soyons ballottés d'offre en offre", souligne Jacques Bled, qui souhaite également voir la communication avec les éditeurs renforcée, notamment autour des évolutions futures des logiciels.

Conscients de ces demandes, les éditeurs présents lors de ces Rencontres (Autodesk, Toon Boom Animation) se montrent ouverts à une poursuite des discussions avec le Reca et les professionnels. Autodesk annonce d'ailleurs l'instauration prochaine d'une formation sur ses logiciels pour les enseignants. En tout cas, toutes les parties sont d'accord sur la nécessité de discuter et de collaborer. "Le but est, avant tout, d'améliorer la compétitivité de l'animation française", rappelle Dimitri Granovsky.

Lucas Fillon